Les toponymes en -os :

du postulat aquitanique au mythe vascon.

Joel SUPERY
16 mars 2010

En 1935, le linguiste Gerhard ROHLFS (1892-1986) va proposer une analyse révolutionnaire concernant une famille de toponymes très communs sur la rive gauche de la Garonne, les toponymes en –os. L'auteur constate que les noms en –os de la rive gauche ont très souvent les mêmes radicaux que les noms en –ac de la rive droite. Le linguiste va en tirer une conclusion historique qui va profondément marquer ses contemporains : les noms en –os révèleraient une « résistance aquitanique » à la romanisation, symbolisée par les noms en -ac. Nous contestons autant les conclusions de Gerhard ROHLFS que les fondements de celles-ci.

Le centre de la France est très largement recouvert de toponymes en *-ac*. Ces noms en *-ac* sont présumés d'origine gallo-romaine. Bénédicte BOYRIE-FENIE écrit : *« c'est un suffixe considéré comme gallo-romain et donc contemporain ou postérieur au suffixe -anu, puisqu'il a été emprunté par les Romains aux Gaulois. Il signifie comme les précédents « Domaine de »*[1].
L'*-acum* gallo-romain serait une contraction de l'*-akos* gaulois et de l'*-anu* romain. Ce serait la raison pour laquelle il y a si peu de noms en *-ac* en Gascogne: les Aquitains n'étant pas des Gaulois, ils ne pouvaient être Gallo-Romains…

Si quelques noms en –ac existent sur la rive gauche, ils ne sont pas des créations indigènes, mais des « importations ». Michel GROSCLAUDE nous explique: *« Ce suffixe, bien que d'origine gauloise, a été importé chez nous, par la colonisation culturelle romaine »* [2].

Gerhart ROHLFS[3] va remarquer que si les noms en *-ac* sont très peu présents en Gascogne (on les trouve principalement dans la vallée de la Garonne), ils y ont de nombreux cousins. Et l'auteur de remarquer une similarité de radicaux avec de nombreux noms en *-os*. On peut relever: **Bernac/Bernos, Sirac/Siros, Bournac/Bournos, Agnac/Anos, Arac/Arros, Arnac/Arnos, Vayssac/Bachos, Bénac/Bénos, Billac/Bilos, Blagnac/Balanos, Guillac/Guillos, Alac/Alos, Ordac/Hordosse, Juillac/Julos, Calviac/Calbios, Saissac/Sazos, Bagnac/Banos, Biscarrague/Biscarosse, Birac/Biros.** Il existe une parenté incontestable entre ces toponymes. Ces toponymes en –os sont logiquement contemporains des noms en *-ac*. Pour expliquer cette parenté, ROHLFS va émettre une hypothèse se fondant sur sa seule intuition.

« Il sera donc permis de supposer que le suffixe -os, si largement représenté dans la toponymie gasconne, a constitué le procédé aquitanique de dériver le nom d'un domaine du nom d'un propriétaire à l'instar du latin -anus et du gaulois -akos »[4].

Il procède ensuite à une déduction « historique » qui va profondément marquer, pour ne pas dire conditionner, la recherche gasconne: *« L'impression générale qui se dégage de notre carte, c'est que la colonisation gallo-romaine, dans une époque difficile à préciser, a dû s'arrêter devant une forte résistance de la population indigène. Puisque celle-ci a refusé d'accepter les*

[1] Bénédicte BOYRIE-FENIE,« Dictionnaire toponymique des communes : Landes et Bas-Adour », Institut Occitan, Editions Cairn, 2005, p22

[2] Michel GROSCLAUDE « Dictionnaire toponynimique, Béarn » Institut Occitan, Editions Cairn, 2006, p375

[3] Gerhart ROHLFS (1892-1986) linguiste allemand surnommé « l'archéologue des mots », auteur entre autres de *Le gascon. Etudes de philologie pyrénéenne*, en 1935, 2e éd., entièrement refondue. Tubingen, Max Niemeyer, et Pau, Marrimpouey jeune, 1970

[4] Cf Christian BAYLON, Paul FABRE « Les noms de lieux et de personnes » Linguistique française, Fernand Nathan, 1982, p208

dérivés de type gallo-romain; toute porte à croire que l'ancienne langue aquitaine s'est maintenue beaucoup plus longtemps qu'on a voulu le croire jusqu'à présent »[5].

Le mythe est né. La lecture de ROHLFS souligne l'existence d'un peuple d'irréductibles Gascons qui résistent aux influences culturelles des envahisseurs. Une lecture particulièrement valorisante qui ne sera jamais contestée. Quand le mythe lui est favorable, l'homme –l'universitaire y compris- a toujours tendance à le considérer avec bienveillance.

Le linguiste Michel GROSCLAUDE adhère à cette lecture. *« La persistance de ce mode de suffixation est considérée, à juste titre, comme l'indice de la résistance des Aquitains à la latinisation »*[6].

Michel MORVAN ne se départit pas de cette analyse. *« Le suffixe -os est un très vieux suffixe typiquement basco-aquitain dont la densité est très élevée dans la toponymie. On peut véritablement parler de suffixe indigène »*[7].

Bénédicte BOYRIE-FENIE déclare plus prudente « *Certains ont un radical aquitain (Arengosse), d'autres sont fondés sur un cognomen ou un nomen latin (Pissos) ce qui prouve que le mode de suffixation a dû être utilisé bien longtemps après la conquête romaine, G. ROHLFS considérant ce fait comme un indice supplémentaire d'une certaine résistance des aquitains à la latinisation »*[8].

Cependant, les fondements de son analyse sont ils solides et ROHLFS a-t-il envisagé toutes les possibilités avant d'émettre son postulat ? Les Vascons sont-ils les seuls suspects possibles ?

Fragilité des fondements du postulat de ROHLFS.

ROHLFS considère les toponymes avec suffixe en *-os* comme constituant les vestiges incontestables d'une « résistance aquitanique » qu'il fait remonter à la conquête romaine. Il considère que ces noms en *-os* ont traversé les âges sans jamais subir aucune altération, et qu'ils constituent donc une base tangible, incontestable, indiscutable sur laquelle il peut fonder son analyse.

Il se trouve que ces noms en *-os* ne semblent pas avoir traversé les âges avec autant de facilité. Sans qu'il soit nécessaire de remonter loin dans le temps, on constate que ces noms ont connu des variantes fréquentes. Par exemple, **Andernos** apparaît avec la forme *Andernes*[9]. **Angresse** apparaît avec la forme *Engrosse*[10]. **Bénesse** avec la forme *Bénosse*[11]. **Arcangues** apparaît avec la forme *Arcangos*[12]. On a le sentiment que les finales en *-esse* et en *-osse* étaient, il n'y a pas si longtemps encore, interchangeables.
Nerbis apparaît avec la forme *Nerbes*[13]. **Parentis** avec la forme *Paretes*[14]. Les finales en *-isse* et en *-esse* semblent également avoir été équivalentes.
En fait, il semblerait que les noms en -os appartiennent à une famille élargie qui comprendrait les noms en *-isse* et *–esse*. Mais pas seulement. **Pontonx** apparaît avec la forme *Pontos*[15] et **Pontenx** avec la forme *Ponteys*[16]. **Briscous** avec la forme *Briscos*[17]. Les finales *-onx, -enx et -ous* correspondraient dans certains cas aux finales *-osse* et *-esse*. Cette interchangeabilité des finales ne

[5]BAYLON p208

[6]GROSCLAUDE p23

[7]Michel MORVAN « Noms de lieux du Pays Basque et de Gascogne » Editions Bonneton, 2004, ?

[8]BOYRIE-FENIE, p19

[9]*Andernes*, in Johannes de BLAUEW (1596-1673), Carte du « Gouvernement de Guyenne et de Gascogne », Amsterdam,1653, Département des Plans et Cartes, BNF.

[10]*Engrosse*, Nicolas SANSON (1600-1667), carte du Gouvernement Général de Gascogne?, 1650. Département des Plans et Cartes, BNF. in Johannes de BLAUEW (1596-1673), Carte du « Gouvernement de Guyenne et de Gascogne », Amsterdam,1653, Département des Plans et Cartes, BNF.

[11]*Benosse* in Jacques-Nicolas BELLIN (1703-1772), « Carte des environs de Bayonne », 1764. Département des Plans et Cartes, BNF.

[12]*Arcangos*, in Chez J. BOISSEAU « Description exacte et particulière des Costes et Havres de Bayonne », 1642; Département des Plans et Cartes, BNF.

[13]*Nerbes* in Charles BEMONT « Recueil d'actes relatifs à l'administration des rois d'Angleterre en Guyenne », 1914 ?

[14] Paretes

[15]*Pontos*, *sanctus Caprasius de Pontos* (11e-12e s., Cartulaire de Dax). *Pontous* Bernard-Antoine JAILLOT (17..-1749), Carte du « Gouvernement de Guyenne », 1733. Département des Plans et Cartes, BNF.

[16]*Ponteys -ecclesia Sancti Martini de Ponteys* (1266, Rôles Gascons) in « Dictionnaire toponymique des communes: Landes et Bas-Adour » p184

[17]*Briscos* in Jacques-Nicolas BELLIN (1703-1772), « Carte des environs de Bayonne », 1764. Département des Plans et Cartes, BNF.

semble pas être réduite à la seule rive gauche de la Garonne. En Charente, **Echillais** apparaît avec la forme *Echillos*[18].
En réalité, on constate une absence de stabilité des noms en *-os.* Ces noms se déclinent en -s (nous renonçons à prendre en considération la voyelle tant il est évident que la voyelle n'a aucune stabilité phonétique). En cela, nous suivons parfaitement Michel GROSCLAUDE lorsqu'il écrit : *« Il semble bien que nos suffixes en -os et -otz doivent faire partie d'une catégorie bien plus vaste qu'on pourrait dénommer à la suite de J-B ORPUSTAN*[19] *suffixes à consonne sifflante comportant des variations vocaliques (-tz, -atz, -etz, -itz, -otz) et dont on peut simplement présumer que le sens global est collectif ou locatif »*[20].

GROSCLAUDE admet la lecture d'ORPUSTAN tout en restant fidèle à celle de ROHLFS…Or, ces deux lectures ne sont-elles pas contradictoires ?
Il nous semble que la position d'ORPUSTAN condamne clairement les conclusions de ROHLFS.

Bernos, Bernis, Bernets, Vernaux, Vernoux pourraient être autant de variantes d'un même nom. Personne ne peut affirmer que **Bernos** serait aquitanique et que les autres ne le seraient pas. **Seignosse, Seigné, Seignaux, le Seignus, Sénesse** pourraient être autant de variantes d'un même nom. **Arengosse, Arangoitze, Aranguisse, Aranguès** également. **Serris, Seyresse, Siros** et **Sers** de la même manière.

Si l'on trouve tant de noms en *-os* en Gascogne, c'est tout simplement parce que les Gascons avaient une manière bien à eux de prononcer ces noms *à consonne sifflante*, mais cela ne démontre en rien ni l'antiquité ni leur origine aquitanique comme le pense ROHLFS.
En réalité, le suffixe, auquel s'attachent tant les linguistes pour déterminer l'appartenance d'un nom (*-os* serait aquitanique, *-ing* serait germanique), semble beaucoup moins stable que le radical.
Pour qu'un nom en *-os* puisse être considéré valablement comme aquitanique, son radical doit également être aquitanique.

[18]*Echillos* Jean IV LECLERC (1560-1621), Carte de « Saintonge » ?, 1619. MERCATOR, 1630, Département des Plans et Cartes, BNF.

[19]Jean-Baptiste ORPUSTAN, professeur honoraire, membre du laboratoire IKER, spécialiste de la linguistique basque.

[20]GROSCLAUDE, Annexes n°4, p377

Le caractère discutable des noms aquitaniques.

Deux arguments principaux vont être mis en avant pour prouver l'origine aquitanique de cette toponymie en *-os*. L'un linguistique et l'autre géographique.

D'un point de vue linguistique, certains noms semblent construits sur des racines anciennes basques. Bénédicte BOYRIE-FENIE évoque **Biscarosse**, du basque *bizkar*, « dos » ; **Arengosse**, « reposant probablement sur l'antique hydronyme *Aran* ». Voilà pour les noms en –os… Elle évoque également **Bastennes** « tiré vraisemblablement de *basta*, « ajonc épineux » et **Artassenx**, « probablement tirés de *arte*, « chêne vert ». On constate qu'à trois reprises sur quatre, le chercheur emploie « probablement » et « vraisemblablement »[21]. Il n'a aucune certitude, sauf pour Biscarosse.
Nous remarquons que ces villages se trouvent hors du Pays Basque et esseulés. Si encore, d'autres noms à consonance basque les entouraient, cette origine basque paraitrait bien plus solide.

D'un point de vue géographique, un autre argument est mis en avant. Michel GROSCLAUDE écrit *« On considère surtout à la suite des travaux de ROHLFS, comme aquitains tous les toponymes gascons suffixés en -os et -osse. Ils correspondent aux toponymes suffixés en -uès en Aragon et Navarre et aux toponymes en -otz du Pays basque »*[22].

Ces noms aquitains (**Biscarosse** et **Arengosse**) ont des équivalents en Navarre au sud des Pyrénées (**Biscaruès, Aranguès**). Or, le seul peuple qui ait occupé à la fois la Navarre et la plaine landaise seraient les Vascons, ancêtres des Basques.

Arengosse, Arangoitze (nom basque d'**Arcangues**) et **Araguès** seraient les variantes d'un même nom composé sur le préfixe *aran* et le suffixe *-os*. Bénédicte BOYRIE-FENIE écrit en 1992: « Il s'agit vraisemblablement d'une désignation topographique sur aran (vallée) associée au suffixe aquitanique –ossa »[23].

[21] BOYRIE-FENIE, 2006, p18-19

[22]GROSCLAUDE, p23

[23] Bénédicte BOYRIE-FENIE « Toponymie gasconne », Sud-Ouest Université, 1992, p.16

Etrangement, le « g » intercalaire n'est tout simplement pas expliqué. En 2005, l'auteur modifie sa lecture: *« Ce toponyme (Arengosse) appartient à la série des noms obscurs car trop anciens dont on ne pourra avec certitude assurer l'étymologie »*[24].
On constate que même les plus grands spécialistes n'ont aucunes certitudes.

La possibilité germanique.

Il se trouve que ces « noms aquitaniques » pourraient être composés sur des racines germaniques. **Arengosse**, préfixe *Areng*, pourrait correspondre au prénom « Haering ». **Bastennes**, préfixe *Basten*, (que l'on retrouve dans **Bostens**) pourrait correspondre au prénom « Bostein ». **Biscarosse,** le seul « incontestablement aquitanique », préfixe *biskar*, pourrait provenir du prénom « Viskarr ». On trouve d'ailleurs un **Visker** en Hautes-Pyrénées. Ces toponymes « vraisembla-blement » aquitaniques pourraient tout aussi bien être germaniques.

Or, cette lecture germanique est rejetée sans hésitation par ceux-là même qui avouent humblement qu'ils n'ont aucune certitude. Pourquoi rejeter d'emblée l'hypothèse germanique –sans l'étudier- alors que la lecture aquitanique est si fragile et inconsistante ? N'y-a-t'il pas deux poids, deux mesures dans cette approche ?

Conclusion

L'élément principal qui permet de dire qu'il a existé une « résistance de la langue aquitanique » est justement l'existence de ces noms en -*os* relevés par ROHLFS. Nous venons de démontrer à quel point ces noms étaient instables et donc son analyse fragile. En réalité, rien historiquement ni archéologiquement ne permet de parler de ce peuple aquitanique imaginé par ROHLFS. Toute cette lecture soulignant l'existence d'un peuple et d'une langue vasconne entre Garonne et Ebre est éminemment hypothétique. J-B ORPUSTAN considère d'ailleurs que ceux que l'on est en droit d'appeler Vascons vivaient en réalité au sud des Pyrénées.
Les noms en -*os* ne représentent en rien une famille linguistique autonome et cohérente telle que la considère Gerhart ROHLFS. Ils appartiennent à une « famille élargie » qualifiée par J-B ORPUSTAN, de noms avec *suffixe à consonne sifflante*.

Il existe alors deux possibilités : ou bien, tous ces noms avec *suffixe à consonne sifflante* sont aquitaniques, ou bien les noms en -os ne sont en rien aquitaniques.
Les noms à *suffixe à consonne sifflante* étant très nombreux sur la rive droite de la Garonne, en Charente notamment (**Ors, Sers, Brettes, Echillais, Les Gours, Les Gorces, Les Etains, Bayers, Vayres, Vernoux, Agris, Varaize, Linars, Soubise, Etaules, Thors, Tourriers, Les Reigniers, Bénest**) la première alternative doit être rejetée. Il s'ensuit que la seconde alternative est la bonne : les noms en -*os* ne sont en rien aquitaniques. S'ils ne sont pas aquitaniques, que sont-ils ? Pourraient-ils être germaniques ?

Joël SUPERY
Le Secret des Vikings, Les Equateurs, 2005,
Les Vikings au cœur de nos Régions, Yago, 2009

[24]BOYRIE-FENIE, 2005, p38